

Le V^e Festival international de Cinéma en Abitibi-Témiscamingue

Marie-Françoise Martineau

Numéro 33, printemps 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/22125ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Martineau, M.-F. (1987). Compte rendu de [Le V^e Festival international de Cinéma en Abitibi-Témiscamingue]. *24 images*, (33), 23–24.

LE V^e FESTIVAL INTERNATIONAL DE CINÉMA EN ABITIBI- TÉMISCAMINGUE

Marie-Françoise Martineau

En cinq ans, une équipe de six personnes dirigée par Jacques Matte a réussi l'extraordinaire: créer, à quelque 800 km de Montréal, un événement d'envergure internationale qui, par la qualité et la variété de son programme, attire aussi bien le «milieu» de Montréal qu'un large public local. Pour s'allier leur population, les organisateurs ont veillé à ce que le Festival soit avant tout une fête, en développant au-delà des projections, une ambiance chaleureuse, propice aux rencontres entre le public et les cinéastes, acteurs, journalistes présents.

La V^e édition du Festival International en Abitibi-Témiscamingue s'est tenue du 1^{er} au 6 novembre dernier dans la nouvelle salle du Théâtre du Cuivre à Rouyn-Noranda (Québec). Plus de 40 films, courts, moyens et longs métrages furent projetés pendant ces six jours de cinéma.

Si une large place avait été laissée aux nouvelles productions québécoises et canadiennes — six films furent présentés en première mondiale dont *Bach et Bottine* d'A. Melançon, *Le rêve de voler* d'H. Doyle, *Les Limites du ciel* d'Y. Dubuc, *Transit* de R. Roy —, on pouvait voir également des œuvres venant de France, des États-Unis, du Danemark... D'autres films étaient attendus avec impatience dans la région: *La Guêpe* de G. Carle, *Sauve-toi Lola* de M. Drach, *Équinoxe* d'A. Lamothe et... *Le Déclin de l'Empire américain* de D. Arcand.

80 ANS ET 40 ANS DE CINÉMA

Plusieurs réalisateurs avaient fait le voyage jusqu'en Abitibi afin de faire la promotion de leur dernier film et de tester le public. Le plus remarquable et le plus remarqué d'entre eux fut, certes, Jean Dréville. L'auteur du *Joueur d'échec* (1938) s'était, en effet, déplacé de Paris à Rouyn pour présenter son film restauré par les soins de la Cinéma-

thèque française. Faut-il qu'il soit fou de cinéma? (Il y va encore 4 fois par semaine.) «C'est écoeurant, dit-il. En France, on tourne 180 films par an et une dizaine seulement sont intéressants. Moi j'ai un projet de film que j'aimerais tourner: c'est une grande histoire d'amour à trois personnages dans laquelle il n'y aurait ni sexe, ni violence, ni armes. Mais c'est à contre-courant et donc ça n'intéresse pas les producteurs.» La disponibilité, le franc-parler, les réflexions de Jean Dréville sur le cinéma actuel en firent la «star» du Festival.

ERIK CLAUSEN, ANDRÉ MELANÇON: 1-1

Ces deux metteurs en scène, déjà venus au Festival de Rouyn, se retrouvaient en compétition cette année.

Après *Rocking Silver*, Grand Prix en 1985, le Danois Erik Clausen nous surprend à nouveau avec *L'homme dans la*

lune, un film très dur, baigné d'une atmosphère glauque, sordide, sale, qui reflète parfaitement le cauchemar que vit Johannes à sa sortie de prison. Il a tiré 16 ans, pour avoir tué sa femme. Nous suivons sa tentative pour revenir à une vie normale, son désir de renouer contact avec sa fille. Mais pour elle, son père reste l'assassin de sa mère! — Dans ce film, outre la qualité de jeu du comédien Peter Thiel, les couleurs font partie intégrante du décor, de l'action.

Bach et Bottine, c'est une histoire toute simple, merveilleuse; celle de Fanny, orpheline, qui à la veille de Noël débarque chez Jean-Claude, son oncle. L'arrivée de cette petite fille pétillante, bouleverse l'univers pausé de ce célibataire dont la seule passion est la musique classique (voir critique du film dans le n° 31-32).

La force du film, c'est le jeu des comédiens. L'accueil chaleureux réservé à

Jean Dréville et les organisateurs du Festival





Transit, de Richard Roy

l'équipe à l'issue de la projection prouve que les enfants s'emballeront toujours pour des histoires qui les font rire ou pleurer, où les sentiments priment. André Melançon a réussi une petite merveille qui oscille constamment entre l'humour, la tendresse et l'émotion.

AUTRES PREMIÈRES

Le rêve de voler d'Hélène Doyle nous emporte dans un ballet aérien extraordinaire qui reflète l'obsession de voler qu'ont les êtres humains à vouloir se dépasser. Construit en deux parties, ce film nous initie d'abord aux techniques d'entraînement des trapézistes pour nous convier ensuite à une superbe chorégraphie volante, allégorie somptueuse du mythe d'Icare.

Dans *Les Limites du ciel*, Yvan Dubuc donne la parole aux gens du terroir. Au départ, aucun scénario, mais une relation de confiance privilégiée avec une petite communauté de personnes. Confiance indispensable pour que ces personnes se laissent aller à leur propre rôle. Elles sont les «héros» du film: leur vécu, leurs réflexions en constituent la trame. Yvan Dubuc renoue avec la technique du «cinéma direct», chère à Pierre Perrault (*La Bête lumineuse*)    laquelle il aime faire référence. Une seule prise. Savoir saisir la vérité, le jaillissement.

Un moyen métrage très remarqué fut celui de Richard Roy, *Transit*. Jeu des séductions, du désir, de la passion qui s'installe entre un ex-détenu et une amie qu'il rencontre à sa sortie de prison. Par approches, sous-entendus, Richard Roy construit une histoire qui se dévoile ensuite pour trouver tout son sens au terme des 27 minutes. Saluons donc la subtilité du scénario, la parfaite maîtrise de la mise en scène et remercions Marie Laberge d'avoir prêté sa grâce à ce trop court voyage en «transit».

LA SÉLECTION FRANÇAISE: FAIBLE ET INÉGALE

Présenté en gala d'ouverture, *Le Complexe du kangourou* de Pierre Jolivet pouvait nous laisser espérer un nouveau *Trois hommes et un couffin*. Parce qu'on y retrouve Roland Giraud, mais aussi parce qu'il est question de cette recherche de paternité (Loïc a eu les oreillons à 26 ans et ne pourra plus faire d'enfants; par hasard, il retrouve son ancienne maîtresse qui a un petit garçon. Celui-ci pourrait être l'enfant de Loïc conçu avant sa maladie. Dès lors, Loïc n'a plus qu'une obsession: savoir s'il est le père de cet enfant.) Mais Pierre Jolivet n'a ni la finesse ni le doigt   de Coline S  reau, et Roland Giraud paraît bien désarmé sans la complicité de ses deux copains de *Trois hommes et un couffin*.

Trop tard Balthazar bascule dans la démesure la plus totale. Il s'agit d'une course-poursuite effrénée entre une adolescente qui, sur l'autoroute de vacances, fait une fugue avec un loubard, ses parents (un couple BCBG en crise) et un flic sorti tout droit de *Commando*. Un film où tout sonne faux, si ce n'est la relation de confiance qui s'installe entre la jeune fille et le paum  !

Maine Océan était attendu avec impatience et curiosité. Au début, on est surpris par le niveau de langage, le comique des situations, les rencontres (deux femmes se lient d'amitié dans un train, se retrouvent à l'  le d'Yeu en compagnie des contrôleurs, de marins et d'un imprésario brésilien) et puis on s'interroge, on se tortille sur son si  ge, on se lasse. Qu'est-on venu faire dans cette galère? Recherche sur le langage? Ce film doit receler un secret. Je ne l'ai pas trouvé. Mais une chose est sûre: il ne laisse personne indifférent...

Face à une sélection française malheureusement trop faible, le mieux encore était de reporter ses affections sur le polar de Claude Chabrol, *Inspecteur Lavardin*, interprété par l'excellent Jean Poiret et sur *Sauve-toi Lola* qui, malgré quelques invraisemblances, a tout de même le mérite de parler du cancer avec humour.

PLACE AUX COURTS ET MOYENS MÉTRAGES

Contrairement à d'autres festivals, le Festival International du Cinéma en Abitibi Témiscamingue privilégie les courts et moyens métrages en les intégrants totalement à sa programmation. Parmi ceux-ci: *Les enfants aux petites valises*, qui sera présenté dans les salles avant *Bach et Bottine*. En l'espace d'une chanson, Suzanne Guy dresse un portrait sensible des enfants du divorce, toujours en partance, toujours à la recherche de tendresse. Les enfants sont aussi les vedettes du film *Le gros de la classe* dont le scénario est inspiré d'une histoire conçue par les élèves d'une classe de Rimouski. Enfin, signalons l'originalité de *Concerto grosso modo*, court métrage sur l'animation des notes et parties musicales, de François Aubry.

Le mot de la fin, je le r  serverai    Jean Dréville, personnalité qui aura marqué ce V   Festival International de cinéma: «Ce Festival est un   v  nement exceptionnel, extrêmement personnel, où une sorte de laisser-aller, d'invention et de gentillesse fait qu'on est chez soi.»